Document generated on 06/05/2025 6:31 p.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Lettre à propos de chercher les crêtes

Camille Readman Prud'homme

Number 152, Winter 2017

« Sel », « cheveux la critique »

URI: https://id.erudit.org/iderudit/85396ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Readman Prud'homme, C. (2017). Lettre à propos de chercher les crêtes. *Moebius*, (152), 7–8.

Tous droits réservés © Moebius, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Lettre à propos de chercher les crêtes

Camille Readman Prud'homme

il t'arrive de ne plus savoir jusqu'où suivre la justesse car parfois elle semble te demander d'entrer dans la dureté. quelquefois tu es à parler de tes réserves ou de tes collisions et tu bifurques comme tu le fais le soir lorsque tu souhaites emprunter les petites rues mais qu'une prudence te conseille de t'engager sur les plus grandes, tu suspends ce que tu t'apprêtes à dire parce que tu crains que cela ne heurte la personne à qui tu parles. tu te souviens avoir entendu des gens parler trop longtemps ou trop peu délicatement, comme s'il n'y avait devant eux aucun visage, tu te souviens t'être sentie faner parce qu'on te parlait sans lire l'épuisement de ton regard, tu te souviens aussi être allée au bout de ton intransigeance et en avoir eu honte. en suivant une idée tu avais quitté tes interlocuteurs comme tu le fais parfois dans les fêtes quand en allant te chercher à boire ou à manger tu délaisses une conversation en croyant la retrouver mais que ton déplacement t'amène à en intégrer de nouvelles ; tu avais abandonné les gens pour l'idée, tu avais approché ce que tu voulais dire avec zèle

et ce que tu pensais être de la précision s'était changé en rigidité. tu avais vu en revenant de la forêt de ta pensée que les visages auxquels tu parlais avaient perdu quelque chose, que leur calme ou leur aisance avaient été atteints. tu t'étais mise à énoncer des règles et à jeter des interdictions, tu avais dit « nous manquons de honte », « il faut détruire les images », « nous perdons le sens du secret » et si tu penses encore ces phrases tu sais toutefois qu'en t'exprimant de manière aussi catégorique tu t'étais retrouvée à côté de toi. tu sais que le désaccord et la contrariété sont différents, tu sais aussi qu'ils sont souvent confondus, et parfois en dehors de l'entente tu sais difficilement où te tenir.